

dernier suite à une soirée folklorique. Quelques-unes de mes patientes âgées, réfractaires à se vacciner, me garantissent qu'elles ne sortent presque pas, qu'elles ne prennent aucun risque et pourtant elles s'infectent aussi. Les «anti-vaccins» ont peu d'arguments, ils formulent des convictions, qui leur semblent supérieures à toutes démonstrations ou explications rationnelles. En fait, il ne s'agit jamais d'une discussion lorsqu'on se confronte avec une personne réfractaire à s'immuniser. Nous plongeons dans le chaos de l'individualisme forcené, de l'égoïsme. La théorie du complot côtoie la magie. Certains, encouragés par des confrères, se réfugient derrière le manque de recul des données actuelles, qui sont pourtant exceptionnelles, et espèrent «passer entre les gouttes» profitant de la protection vaccinale des autres. Ces personnes n'ont peut-être pas rencontré de jeunes médecins traumatisés par leur expérience professionnelle: lors de la première vague de la pandémie, lorsque les

inconnues sur la maladie étaient encore plus nombreuses qu'aujourd'hui, certains assistants des hôpitaux ont vécu des mois avec la certitude qu'ils allaient mourir de cette affection comme leurs patients. Les personnes «anti-vaccin» n'ont peut-être pas perdu de proche qu'ils n'ont pu entourer dans leurs derniers moments. Et pourtant cette réalité a existé. Ils ont oublié les files d'individus précarisés dans nos grandes villes, qui attendaient un sac de nourriture hebdomadaire. Ils ne réalisent pas l'état chancelant de certains secteurs économiques de notre pays. Les personnes opposées à la vaccination sont comme nous tous noyées dans un flot d'informations contradictoires, souvent fausses. Ils souscrivent aux raccourcis basés sur des anecdotes, alors que les renseignements officiels, tels ceux relayés par l'OFSP (Office fédéral de la santé publique) sont accessibles à tous, très précis et étayés par des travaux de qualité. Ces personnes rejettent aussi la pression sociale qu'elles ressentent et



© istockphoto/Amorn Suriyan

qui s'accroît. Ils estiment qu'on tente d'entraver leur liberté. Malheureusement, seuls les arguments d'ordre financier semblent ébranler les irréductibles de la vaccination, surtout si les tests deviennent payants et le confort du quotidien entravé par des contrôles. S'ils gardent une once de bonne foi, je leur suggère d'écouter le discours du parlementaire

français Claude Malhuet.¹ Il s'est exprimé fin juillet, avec beaucoup d'humour et de pertinence dans un débat au sénat français. Il conclut en soulignant que «la vaccination pour tous c'est la liberté pour tous» et que «le corollaire de la liberté, c'est la responsabilité».

1 <https://youtube/tcOQehqPe6E>

DÉPENDANCES EN BREF Service de médecine des addictions, CHUV, Lausanne

L'usage de substances chez les adolescents a augmenté lors de la pandémie de Covid-19

Cette étude a évalué l'impact de la pandémie sur la fréquence et les schémas de l'usage de substances chez 1054 adolescents canadiens âgés de 14 à 18 ans. Les participants ont complété les questionnaires en ligne concernant l'usage de substances les 3 semaines précédant et les 3 succédant la mise en place des mesures de distanciation sociale liées au Covid-19.

- Le nombre d'adolescents consommant de l'alcool, du cannabis ou vapotant de manière excessive a diminué durant les 3 semaines suivant la mise en place des mesures par rapport aux 3 précédentes.
- Parmi les adolescents avec un usage de substances, le nombre

de jours de consommation d'alcool et de cannabis a augmenté de manière significative (respectivement de 0,76 à 0,96 jours et de 0,94 à 1,1 jours) dans les 3 semaines suivant la mise en place des mesures de distanciation sociale, comparativement aux 3 semaines précédentes.

- L'usage de substances a été le plus souvent solitaire (49%), suivie statistiquement par: une consommation avec les parents (42%), avec des pairs à distance (télécommunication 32%) et avec des pairs en présentiel (24%).

Commentaires: Passer du temps à domicile loin de contacts sociaux est particulièrement difficile pour les adolescents dont les interactions avec leurs pairs sont nécessaires à

leur développement. Cette étude a démontré que, en général, peu d'adolescents ont débuté un usage de substances suivant la mise en place des mesures de distanciation sociale liées au Covid-19, mais que ceux qui consommaient déjà de l'alcool ou du cannabis ont augmenté leur consommation. Il se pourrait que ceux dont la stratégie compensatoire principale est l'usage de substances ont été impactés par le stress induit par la pandémie. En plus des risques inhérents à l'usage de substances, ces adolescents sont confrontés à une augmentation du risque infectieux liés au partage de matériel, à la transmission des maladies par l'air du fait de fumer ou de vapoter et parce qu'ils ne peuvent pas porter de masque à ce moment-là. Le traitement de troubles liés à

l'usage de substances et le fait d'aider les jeunes à diminuer leur consommation sont des stratégies clés dans la gestion de la pandémie lors d'un confinement.

Dr Frédéric Marwood
(traduction française)

Dre Sharon Levy, MD
(version originale anglaise)

Dumas TM, Ellis W, Litt DM. What does adolescent substance use look like during the COVID-19 pandemic? Examining changes in frequency, social contexts, and pandemic-related predictors. *J Adolesc Health* 2020;67:354-61.